

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 8

Buchbesprechung: Deux nouveaux livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux nouveaux livres

Qui donc n'est sensible à l'adolescence «ce cygne sauvage» mais aussi à cette tendresse, à cette vitalité, à cette beauté. Deux nouveaux romans, l'un traduit de l'anglais: «*Le chemin des hommes seuls*» de Walter Baxter (éditions Stock) l'autre: «*L'âge d'or*» de Pierre Herbart (éditions Gallimard) de façon extrêmement différente nous présentent bien des portraits d'adolescents. Cet âge est celui aimé des dieux, il est si souvent aussi celui aimé des homosexuels.

Le premier de ces ouvrages est le portrait pathétique d'un chef dans l'armée en guerre en Birmanie et qui lutte sauvagement contre ses peurs, ses faiblesses, qui se cherche encore, qui veut être à la hauteur de sa tâche, qui ne veut pas paraître suant et tremblant, et qui au sein de cette misère d'hommes de troupes peu aidés par une force lointaine, réalise avec un surcroît de peur qu'il aime son ordonnance Anson, jeune garçon qui lui est homosexuel. Un soir de campagne, ils se connaîtront après s'être désirés. Anson est le modèle des disciples, des serviteurs, dont la prévenance, la sagesse, l'humilité ne sauraient être payés que par un sourire de son Chef, aussi redoutera-t-il avec raison les scrupules de Kent qui accepte péniblement cet accaparement amour et ses conséquences possibles. D'ailleurs n'ira-t-il pas jusqu'à tuer l'un de ses soldats qui a surpris ses amours masculines. La chair n'est pas étalée en ce sobre et poignant récit, mais on y trouve un sens de l'amitié, dévouement, don de soi. L'interminable cheminement; Kent malade et épuisé, Anson le soutenant de son amour et de sa force, est davantage l'indication des routes ensanglantées que tout amour emprunte pour se connaître et même pour se refuser. Car Kent se refuse, se tuant, après avoir voulu à nouveau cette présence radieuse du grand adolescent soldat qui quelques semaines auparavant près de son lit d'hôpital, amoureuxment, avait encore servi. Kent et Anson, deux hommes que la guerre met côte à côte, période de troubles, de haines, d'égoïsme: et là, sur cette terre particulièrement inhospitalière un adolescent se fait aimer et se livre avec grâce à l'impénétrable mystère des destinées.

Ambiance sûre, pages d'hallucination comme le martyr par des Japonais de soldats, situation pénible telle celle où Kent livre ses positions à l'ennemi, duplicité des amours que Kent cache, mais cependant en un style très vivant et souple, une vie d'Homme-soldat qui, bouleversé par mille questions imprécises, se livre à l'une que ce siècle tente d'élucider de plus en plus: l'homosexualité.

*

Et voici encore venir à nous, palpitante et tragique, cette vie de l'homme qui se retrouve en l'adolescent. Quelles pages merveilleuses. Quel talent. Quel ciselure de la phrase, quel charme avec des mots qui n'en sont plus mais deviennent, là, tout de suite, pour nous, lecteur attentif, le visage à peine ébauché d'un Alain ou d'un Matthieu. AGE D'OR, notre adolescence, celle des autres qui nous entourent. Il faudrait être bien inhumain pour ne pas frémir devant ces réalités vierges de jeunes hommes qui se dressent dans le froid et la sévérité du Nord, dans la chaude et palpitante Provence, ou encore dans la batailleuse et sponta-

née Corse. Pierre Herbart dessine, évoque, toujours amoureux de l'adolescent, il ne se permet pas de le flétrir en risquant des secrets de lit, ou des étreintes de champs, n'est-ce pas gentil petit Gitan de cirque, chaque soir retrouvé, chaque soir aimé comme en un éternel présent transfiguré par ta propre grâce, par ta sveltesse, par cet « Emmenez-moi » qui se veut précisément une éternité.

Ce n'est pas un roman à vrai dire, d'ailleurs l'auteur l'intitule « Récit » ; pas d'intrigue, une succession d'adolescents, une galerie de portraits d'éphèbes, et cependant je suis persuadé que personne n'osera dire en lisant ce mince, trop mince, livret: Que d'aventures, que de turpitudes, que de flétrissures.

Ces adolescents sont trop forts, trop purs, trop frais, pour ne pas forcer l'homme à retrouver lui-même ses premières vertus. C'est le mérite de cet âge. Abject est l'homosexuel qui se vautre en la chair jeune pour l'initier à je ne sais quel soi disant mystère de la jouissance et de l'amour, mais celui qui comme le héros de « L'ÂGE D'OR » se renouvelle à ce contact limpide peut aimer sans danger un adolescent.

Que ce soit Alain, Pétrôle, Auguste, Pédro, Pascal, Bruno, Matthieu, Beppo, Micha, ils sont tous revêtus de la même grâce intarissable.

Oui, Messieurs, en 170 pages de très gros caractères, il y a autant d'adolescents connus — et maintenant scandalisez-vous, comme certaines âmes timides à ce bouleversant ouvrage de Marcel Guersant. Oui « Jean-Paul » un autre avec ceux-ci et Pierre Herbart, ce mélange, oui, parce que tous pétris de cette même chair et de cette même âme qui se cherchent, qui se querellent, qui ont faim et soif de cet inextinguible amour, ici en l'âge d'or avec suggestion dans le style, là en « Jean-Paul » avec précisions: mêmes secrets de destinées, mêmes poursuites donc: il y a une vie homosexuelle et son drame, il y a là de l'humain à foison, à nous de le prendre et de le recréer. Deux livres, que dis-je, depuis des mois, des dizaines d'ouvrages, ce sont enfin des oiseaux migrants qui sillonnent notre planète, de retour de l'Infini, pour nous dire encore qu'il faut vaincre.

André Romane.

